

LES CIMETIÈRES

LA première église élevée bien avant l'an 1000 devait avoir son cimetière tout autour, vu la faible population, et un cimetière séparé a dû peut-être exister chaque fois que l'église fut rebâtie.

Sans doute pendant les travaux de la reconstruction de 1555, on ne pouvait enterrer autour de l'église, et c'est peut-être de cette année 1555 que date le cimetière que M. le Curé Henri Léorat de Picansel appelle le Vieux, ou bien le Grand cimetière, qu'il indique situé au nord du Faubourg, dans son explication de l'emplacement des deux stations du Chemin de Croix dans ce cimetière.

D'après les recoupements que j'ai faits, il me semble qu'il se situait, depuis le Faubourg, montée des Usines, entrée porte en fer de l'usine Blanc, les jardins à droite actuels, et limité par la montée de la Croze où il y avait une porte avec escaliers de pierre pour faciliter la sortie des processions.

La première école de garçons était construite en 1784 dans le premier tiers en haut et sa cour de récréation séparée du cimetière par un mur. On entrait à l'école par la Croze. Voici d'ailleurs ce qu'a écrit M. le Curé de Picansel sur la réparation du mur du cimetière soutenant le terrain en pente que les grosses eaux de 1780 avaient fait effondrer :

“La veille de l'Assomption, il y eut ici une chute d'eau prodigieuse qui fit beaucoup de ravages en enlevant les terres, en ensablant les prés et en entraînant plusieurs murailles, celle entre autres du cimetière du Faux bourg fut presque entièrement emportée. Il en coûta pour la faire relever, ou en chaux pour les parapets, ou en journées, aux environs de 52 livres, et peu de jours après, elle donnait encore coup.”

11 février 1787 : Délibération sur la réparation de la muraille du vieux cimetière :

“Nous, curé, marguilliers en charge et marguilliers conseillers assemblés en la forme ordinaire au presbytère sur la représentation qui a été faite par M. Julien Corompt, marguillier receveur, que la muraille du vieux cimetière faite à neuf il y a moins de 7 ans était encore tombée ensuite de grosses eaux parce qu'elle avait été mal faite et avec trop d'épargne. Qu'il serait à propos de la réparer avec soin et de moins chercher à éviter la dépense qui devenait ensuite bien plus considérable lorsqu'il fallait revenir à une nouvelle construction. Que, quoique cette réparation fût d'une nécessité absolue et tout à fait indispensable, comme il prévoyait qu'en la faisant avec soin elle irait vraisemblablement au-delà de 60 livres, il avait

cru devoir prévenir M. le Curé de convoquer le bureau afin qu'il eût à décider ce qu'il convenait de faire.

Nous Curé et marguilliers sommes convenus que ladite réparation serait faite au plus tôt, et avons prié M. le Curé et led. Sr Corompt de la faire faire comme ils jugeront à propos, d'avoir soin et y employer de bons ouvriers, de faire toutes les dépenses qu'ils croiront nécessaires pour rendre l'ouvrage solide, et y mettre s'ils veulent une seconde porte et un escalier en pierre du côté de chez Monistrol pour faciliter la sortie des processions, les autorisant à faire toutes les dépenses nécessaires, nous en rapportant à leur zèle pour les intérêts de tout cela et avons signé le dimanche 11 février 1787".

Léorat de Picansel, Corompt, Combet syndic, Oriol, Oriol Julien

Note J.B. — Il semble, d'après la délibération déjà citée au chapitre de l'histoire de l'église, qu'à cette époque, on enterrait rarement au grand cimetière, mais surtout dans le cimetière autour de l'église.

En 1780, on n'enterrait dans l'église que les curés et les seigneurs. Le caveau des Seigneurs de la Condamine était dans la chapelle actuelle du Sacré-Cœur, à gauche du chœur ; celui de Bollioud, Seigneur de St-Julien, dans le caveau de la chapelle de St-Joseph, où se trouvait aussi le caveau du chevalier d'Urfé. Mais le dernier seigneur de St-Julien, David Bollioud, en 1788, voulut être enterré dans le vieux cimetière dans lequel avait été édifiée la première école de garçons construite à ses frais.

Le cimetière autour de l'église fut réduit lors de l'agrandissement de l'église en 1827 de la largeur des tribunes, et la population augmentant, il fut transféré au cimetière actuel chemin de Chatagnard.